

## ÉGLISE DE SAINT-VAAST-DE-LONGMONT

L'historien Carlier fait remarquer avec raison que l'origine de la paroisse de Saint-Vaast-de-Longmont (1) se confond avec celle de la ville de Verberie. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, le nom de Longmont était un terme générique qui s'appliquait aux terres situées dans la vallée et sur le flanc du coteau entre Rhuis et Saintines (2). Il est donc certain que ce lieu fut habité dès l'époque carolingienne, au moment où les rois de la seconde race faisaient de fréquents séjours au palais de Verberie. Le territoire de la paroisse, englobé dans le domaine royal à l'origine, fut possédé successivement par les seigneurs de Béthisy et par les Bouteillers de Senlis, qui en donnèrent une partie à l'abbaye de Chaalis en 1172 (3). Nivelon de Cherizy, évêque de Soissons, qui avait le droit de présentation à la cure de Saint-Vaast, céda les revenus de l'autel à l'abbaye de Saint-Denis en 1201, avant de partir pour la Terre Sainte (4). Au moyen âge, la paroisse dépendait de l'archidiaconé de la Rivière et du doyenné de Béthisy (5).

L'église comprend une nef, un bas côté terminé par une absidiole et un chœur en hémicycle précédé de deux travées droites (6); mais son plan primitif se composait d'une seule nef et d'un petit chevet arrondi surmonté d'un clocher, comme à Breny, à Vregny (Aisne) et à Saintines (Oise). La nef est dépourvue de voûtes : ses gros murs, élevés pendant le premier quart du XII<sup>e</sup> siècle, ont subi de nombreux remaniements. Deux larges baies du XVI<sup>e</sup> siècle s'ouvrent du côté sud, mais les trois fenêtres en plein cintre percées au-dessus du portail conservent leur caractère primitif. Vers 1130, le mur du nord fut défoncé, comme à Breny et à Saint-Bandry (Aisne), pour établir un bas côté qui communique avec la nef par quatre arcades en tiers-point. Les piles rectangulaires présentent une longueur inégale, et les traces des fenêtres hautes sont encore visibles sous le comble du collatéral.

Le bas côté fut reconstruit en partie à l'époque moderne, mais son absidiole se trouve encore intacte. La voûte en cul-de-four de cette chapelle, encadrée par un boudin qui s'appuie sur deux colonnettes, est précédée d'une voûte en berceau. Une tête grimaçante et deux volutes décorent les chapiteaux : les tailloirs en biseau forment un bandeau continu autour de l'hémicycle. Deux fenêtres en plein cintre s'ouvrent, l'une dans le mur du nord et l'autre dans l'axe du chevet. Il est regrettable que cette absidiole soit transformée en sacristie.

(1) Oise, arr. de Senlis, canton de Pont-Sainte-Maxence.

(2) CARLIER, *Histoire du duché de Valois*, t. I, p. 6, 447 et 454.

(3) *Ibid.*, t. I, p. 454.

(4) *Ibid.*, t. II, p. 78. — *Gallia Christiana*, t. IX, col. 365.

(5) Bibliographie : Notice par M. GRAVES, dans l'*Annuaire de l'Oise*, 1834, canton de Pont-Sainte-Maxence, p. 94. — Notice par M. ANTHYME SAINT-PAUL, dans le *Congrès archéologique* de 1877, p. 246. — Abbé PIHAN, *Les monuments historiques dans l'Oise*, p. 543. — PETIT, *Notice descriptive du canton de Pont-Sainte-Maxence*, p. 83.

(6) Voici les principales dimensions de l'église : long. totale, 27<sup>m</sup>,20; long. de la nef, 14<sup>m</sup>,60; long. du chœur, 12<sup>m</sup>,60; larg. de la nef, 7<sup>m</sup>,30; haut. de la nef, 8<sup>m</sup>,50; haut. de la voûte du chœur, 6<sup>m</sup>,50.

Le chœur porte l'empreinte de deux styles bien différents. Sa première travée est la plus ancienne, et la croisée d'ogives du XVI<sup>e</sup> siècle qui la recouvre remplace une voûte d'arêtes primitive. Cette voûte est encadrée par deux arcs en plein cintre à double ressaut qui s'appuient sur des pilastres. Au nord, une fenêtre en plein cintre éclairait directement le chœur à l'origine, mais la construction postérieure de l'absidiole rendit cette ouverture inutile. Du côté sud, la baie primitive fut agrandie vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle. A première vue, cette partie de l'église pourrait être attribuée à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, car les tailloirs du second arc en plein cintre sont garnis de zigzags gravés en creux, comme à l'étage inférieur du clocher de Rhuis; mais la comparaison de ce petit sanctuaire avec le chœur des églises voisines de Béthisy-Saint-Martin et de Saintines nous engage à reporter la date de sa construction au premier quart du XII<sup>e</sup> siècle. Le clocher fût bâti pendant la même campagne, car les joints de ses contreforts se confondent avec les assises de la première travée.

Vers le commencement du règne de Louis VII, on reconnut la nécessité d'agrandir le sanctuaire en démolissant l'abside voûtée en cul-de-four. Ce chevet primitif fut remplacé par une travée droite et par un hémicycle recouverts de croisées d'ogives (1). Les nervures, garnies d'un filet entre deux boudins, retombent sur des colonnettes, et le doubleau intermédiaire présente le même profil (2). Ses claveaux, soutenus par deux colonnes engagées, décrivent une courbe en tiers-point. L'emploi d'une véritable croisée d'ogives au-dessus de l'hémicycle est une disposition assez rare qui se rencontre également dans les églises de Vaumoise, près de Crépy, de Crouttes, de Glennes (Aisne) et de Forest-l'Abbaye (Somme), car les architectes de la région avaient l'habitude d'appareiller seulement deux nervures pour soutenir la voûte des chœurs arrondis, comme à Berzy-le-Sec, à Bonnes, à Laffaux et à Vauxrezis (Aisne). Deux formerets en tiers-point encadrent la voûte de la travée droite.

Les chapiteaux du chœur sont garnis de feuilles d'eau ou de belles feuilles d'acanthé (3), et le profil des tailloirs se compose d'un listel, d'une baguette et d'une doucine. En avant de l'hémicycle, les bases à double tore sont rehaussées de griffes; mais elles se trouvent dépourvues de cet appendice au fond du sanctuaire. Cette partie du chœur est éclairée par cinq fenêtres en plein cintre. On remarque dans la travée droite quatre élégantes arcatures de la même forme (4). Leur archivolt retombe sur deux colonnettes et sur des chapiteaux à feuilles d'acanthé surmontés de tailloirs en biseau. A droite de l'autel, une piscine encadrée par une baguette et par un rang de dents de scie s'est conservée intacte. En supprimant les boiseries qui dissimulaient les arcatures et la piscine, on a découvert un crucifix du XIII<sup>e</sup> siècle déposé au musée de Senlis. L'église de Saint-Vaast possédait également au XV<sup>e</sup> siècle un reliquaire en argent doré. Cette châsse avait été mise en gage pour douze écus, mais les habitants de la paroisse prirent l'engagement de rembourser la somme au prêteur en 1455 (5).

La façade, qui se fait remarquer par la pureté de son style roman, fut rebâtie vers 1130, avant la construction du bas côté nord et de l'absidiole (6). Le portail en plein cintre, abrité sous un porche du XVI<sup>e</sup> siècle, encadre une petite porte de la même époque garnie de moulures prismatiques. Les quatre voussures sont revêtues d'énormes pointes de diamant qui se continuent sur les pieds-droits, ainsi que les bâtons brisés appliqués sur leurs arêtes (7). Un gros boudin, accompagné

(1) Cf. pl. XL, fig. 2 et 3.

(2) *Ibid.*, fig. 4 et 5.

(3) *Ibid.*, fig. 7 et 8.

(4) *Ibid.*, fig. 6.

(5) CARLIER, *Histoire du duché de Valois*, t. III, p. j, n° 71.

(6) Cf. pl. XL, fig. 9.

(7) *Ibid.*, fig. 10.

d'un cordon d'étoiles et soutenu par deux longues colonnettes, complète cette curieuse décoration. Le gâble massif qui forme le couronnement du portail, comme à Vic-sur-Aisne et à Villers-Saint-Paul, près de Creil, est amorti par une croix ancrée. Trois fenêtres en plein cintre, garnies de petites étoiles perlées (1), s'ouvrent dans la façade, dont le pignon fut remanié à l'époque moderne.

Au nord, les murs du bas côté ont perdu leur caractère primitif, mais les deux fenêtres de l'absidiole se trouvent encadrées, l'une par deux rangs de petits damiers, et l'autre par une moulure à double biseau. La corniche de cette chapelle se compose de petites arcatures en plein cintre subdivisées par des arcades secondaires (2), comme à Authueil en Valois (Oise), à Nouvron-Vingré (Aisne) et dans la plupart des églises romanes du Beauvaisis. On distingue sur les modillons des moulures et des billettes. Au sud, les deux baies de la nef ne sont pas antérieures au XVI<sup>e</sup> siècle, et quelques débris de l'entablement primitif apparaissent sous la toiture à côté du clocher. Cette corniche est découpée en dents de scie qui se prolongent sous la tablette pour former un ruban plissé, comme à Morierval (Oise), à Beugneux, à Bussiares, à la Croix et à Nanteuil-sur-Ourcq (Aisne) : ses modillons étaient ornés de grosses billettes. Le défaut de concordance des assises du clocher avec les joints de l'abside prouve bien que le chevet fut reconstruit à une date postérieure, comme nous l'avons dit plus haut (3). Ses quatre contreforts viennent se terminer sous une corniche garnie d'un listel et d'un boudin. Les fenêtres en plein cintre sont entourées d'une moulure à double biseau.

Le clocher, épaulé par des contreforts d'angle et divisé en trois étages, s'élève sur la première travée du chœur, comme à Breny, à Viffort (Aisne) et à Saintines (Oise). C'est l'une des plus belles tours romanes de l'ancien diocèse de Soissons (4). La cage, bâtie sur plan carré (5), renferme au niveau des combles trois baies en plein cintre et un arc de décharge noyé dans la maçonnerie du côté de l'abside. A la hauteur du second étage, chaque face du clocher est ajourée par deux baies en plein cintre assises sur un rang de billettes et de damiers. Les claveaux des archivoltés, découpés en pointe à leur extrados, et le cordon de billettes qui les entoure, retombent au centre sur une grosse colonne appareillée, et de l'autre côté sur une colonnette engagée (6). C'est une disposition exceptionnelle, car les piles centrales des clochers se composent toujours d'un massif cantonné de colonnes, sauf à Nogent-les-Vierges, près de Creil.

Les petits fûts sont ornés de baguettes en zigzag ou de cannelures en hélice (7), comme dans les clochers de Nogent-les-Vierges et d'Oulchy-le-Château et dans le porche d'Urcel, près de Laon. La décoration des chapiteaux se compose de têtes grimaçantes, de figures d'anges et de lourdes volutes (8). Les tailloirs qui contournent le clocher sont formés de petits filets en saillie les uns sur les autres, et les bases, rehaussées de griffes, présentent deux tores reliés par une scotie. Toutes les baies ont été bouchées en 1669, comme l'indique une inscription du XVII<sup>e</sup> siècle.

Le troisième étage repose sur une torsade semblable à celle des corniches du XI<sup>e</sup> siècle. Ses baies accouplées sont séparées par un gros fût qui soutient deux archivoltés en plein cintre garnies de petits damiers (9). A l'autre extrémité, les claveaux retombent sur une colonnette engagée.

(1) Cf. pl. XL, fig. 11.

(2) Cf. pl. XLI, fig. 12.

(3) Nous avions commis une erreur en attribuant le clocher et l'abside à la même date dans le t. I, p. 80.

(4) Cf. pl. XLI, fig. 1.

(5) La hauteur du clocher est de 27<sup>m</sup>,20, et la cage mesure 3<sup>m</sup>,65 sur chacun de ses côtés.

(6) Cf. pl. XLI, fig. 2.

(7) *Ibid.*, fig. 4 et 5.

(8) *Ibid.*, fig. 6.

(9) *Ibid.*, fig. 3.

Chacune des grandes baies se trouve divisée par deux arcades secondaires en plein cintre qui s'appuient au centre sur un fût monolithe cannelé en hélice ou décoré de rainures concentriques (1). On distingue sur les chapiteaux un cheval très allongé (2), des volutes ou des feuilles d'eau, et les tailloirs qui forment un bandeau continu sont décorés d'un triple rang de damiers.

A chaque angle de la tour, une petite colonnette est engagée dans un retrait. La corniche, garnie de damiers et soutenue par des masques grimaçants (3), se déroule à la base d'une grande flèche en pierre ornée d'imbrications. Pour passer du plan carré du clocher au plan octogone de la flèche, l'architecte n'a pas fait usage de trompes, mais il s'est contenté de poser dans les angles un bloc de pierre très résistante. Cette flèche, accompagnée de quatre pyramides triangulaires qui se terminent par une boule à côtes, sert de modèle aux constructeurs des clochers de Béthisy-Saint-Martin et de Saintines (Oise). On peut attribuer ce curieux clocher à une date voisine de l'année 1120.

L'église de Saint-Vaast-de-Longmont, classée au nombre des monuments historiques, n'est donc pas un édifice homogène. Sa construction fut l'objet de trois campagnes successives. On éleva d'abord la nef, le chœur primitif et le clocher au milieu du règne de Louis VI. La façade et le bas côté nord furent bâtis au cours d'une seconde campagne vers 1130. Enfin, les ouvriers se mirent encore au travail quelque temps après pour remplacer l'abside primitive par un chevet plus élégant.

## ÉGLISE DE SAINTINES

La terre de Saintines (4) était une dépendance du palais royal de Verberie à l'époque carlovingienne. Il est probable que le roi Robert consentit à s'en dessaisir au profit de Raoul II, comte de Crépy, qui mourut en 1030, car ce seigneur légua le domaine de Saintines à Thibault I<sup>er</sup> de Nanteuil, son second fils (5). Celui-ci en fit don plus tard à son fils Adam, qui construisit vers 1070 le premier château de Saintines dans une île formée par l'Authonne (6). Des habitations ne tardèrent pas à s'élever dans le voisinage. Telle fut l'origine de la paroisse (7), mais on ne rencontre aucune mention de l'église avant le XIII<sup>e</sup> siècle. Renaud de Nanteuil, évêque de Beauvais, qui possédait des biens importants à Saintines, en gratifia le chapitre de sa cathédrale par son testament daté de 1283, en léguant dix sous de rente à l'église de Saintines (8). La fontaine voisine de l'église devint un célèbre lieu de pèlerinage dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. On y

(1) Cf. pl. XLI, fig. 7 à 9.

(2) *Ibid.*, fig. 10.

(3) *Ibid.*, fig. 11.

(4) Oise, arr. de Senlis, canton de Crépy en Valois.

(5) CARLIER, *Histoire du duché de Valois*, t. I, p. 278.

(6) *Ibid.*, p. 448.

(7) A l'époque de sa fondation, la paroisse de Saintines dépendait du diocèse de Soissons, mais elle fut rattachée plus tard au diocèse de Senlis. Cf. *Histoire du duché de Valois*, t. III, p. 155.

(8) *Ibid.*, p. j, n<sup>o</sup> 49.